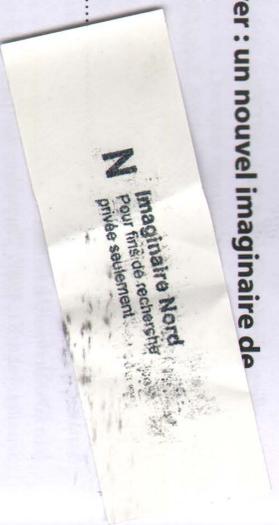


## L'épreuve de l'hiver : un nouvel imaginaire de langue française

Daniel Chartier  
Université du Québec à Montréal



### Résumé :

Selon le géographe et linguiste québécois Louis-Edmond Hamelin, qui a proposé dans les années 1960 une nouvelle définition française du Nord — désormais, ce terme désigne tout l'espace circumpolaire — la langue française n'a pas su développer, avant le 20<sup>e</sup> siècle, le vocabulaire nécessaire pour rendre compte de la vie en milieu froid et hivernal. Pour y arriver, Hamelin a développé une série de néologismes, dont les plus communs ont rapidement trouvé leur place dans la langue québécoise : nordicité, hivernité, glacial, etc.

Ce nouveau vocabulaire n'est que l'un des aspects du chantier culturel et littéraire ouvert parce qu'il convient aujourd'hui d'appeler « la nordicité et l'hivernité culturelles ». Ces dernières font appel au milieu ambiant — par ce que Pierre Nepveu nomme une « écologie du réel » — pour ouvrir un nouvel imaginaire de langue française, vite partagé par les écrivains francophones de diverses provenances. Je tenterai de démontrer la richesse de cet imaginaire, en m'appuyant notamment sur les écrivains québécois nés à l'étranger, qui perçoivent Montréal et le Québec comme un alliage de la culture du Sud (qu'ils portent en eux) et du Nord.

### Mots-clés :

Québec, nordicité, Francophonie, hiver, culture

### Abstract:

According to Québécois geographer and linguist Louis-Edmond Hamelin, who proposed in the 1960s a new definition, in French languages, for the word "Nord" [North] - now, this term refers in French to the whole circumpolar area - the French language has failed to develop until the 20th century the vocabulary necessary to account for life in the cold and during winter. To compensate this fact, Hamelin has developed a series of neologisms. The most common among them quickly found their place in standard Québec French: nordicité [nordicity], hivernité [winterness], glacial [floating ice], etc.

This new vocabulary is only one aspect of the cultural and literary research field open with what I call "cultural and nordicity and winterness." This field refers to culture and the environment — what essayist Pierre Nepveu called an "ecology of reality" - to open a new French imagination, quickly picked up by Francophone writers from various sources. In this article, I try to demonstrate the richness of this cultural field, relying in particular on Québec writers born abroad who perceive Montréal and Québec city as an alloy of Southern culture (their origin) and Northern culture (their new context).

### Keywords:

Québec, Nordicity, Francophonie, Winter, Culture

### 1. Introduction

L'apport de la littérature et de la culture québécoises à l'espace francophone s'est souvent mesuré en fonction des grandes tensions qui les animent : la notion de « survivance » dans un continent de langue anglaise; le refus du folklore tourné vers le passé au profit de l'incessante création culturelle; « langagemment » et la « surconscience linguistique » (termes proposés par Lise Gauvin, 2000); la mise de l'avant des valeurs de consensus, de l'égalité et de la coopération; enfin plus récemment les notions de transculture, d'écritures migrantes et d'accommodements raisonnables comme approches de la diversité. Pourtant, depuis le 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, la situation nordique du Québec et son climat profondément marqué par l'hiver, ont souvent servi de marqueur de différenciation dans le monde francophone : en poésie, au cinéma, en chanson et dans la littérature, situer une œuvre en hiver ou dans un monde froid a bien souvent permis aux artistes et écrivains du Québec de dire à leurs spectateurs ou lecteurs : ceci est une œuvre de langue française certes, mais elle vient d'ailleurs. Ce faisant, les artistes et écrivains québécois ont ouvert un nouvel imaginaire de langue française.

Les réflexions sur l'imaginaire du Nord, du froid et de l'hiver dans la culture québécoise permettent un réalignement de paradigmes, à la fois au sein de l'espace circumpolaire (autour du pôle) — ou nordique — et dans l'espace francophone. D'abord, il importe de rappeler les objectifs mis de l'avant par le géographe et linguiste Louis-Edmond Hamelin qui, dans les années 1960 forgea les néologismes de « nordicité » et « hivernité » pour rendre compte de la situation des milieux froids dans la langue française qui était, selon lui,

222047951



dénudée de mots pour rendre compte du Nord. Hamelin prenait alors une posture « circumpolaire »<sup>1</sup> réfléchissant sur un Nord en français qui puisse inclure toutes les cultures du monde froid: Il rejoignait en ce sens l'Académicien français Xavier Marmier, qui au 19<sup>e</sup> siècle fut le premier à comparer les cultures scandinaves, russe, finlandaise, polonaise avec la culture canadienne-française d'alors, créant un réseau de comparaison inédit entre les cultures du Nord. Ensuite, il faut tenir compte du fait que la composante nordique de la culture québécoise sert dans l'espace francophone à distinguer les œuvres québécoises des autres œuvres de langue française : en littérature, tout autant qu'en chanson et au cinéma. Enfin, à l'intérieur du creuset de la culture du Québec, la mise au premier plan des écrivains et artistes nés à l'étranger, à compter des années 1980, a permis une « nordification » de cette culture de langue française — comme l'écrivain d'origine haïtienne Joël Des Rosiers l'écrit : « nous donnons un bal tropical en plein Nord! » — et par extension, leurs œuvres ont permis de rendre pluriculturel, en français, l'imaginaire du Nord et de l'hiver. De ce point de vue, les traductions plus fréquentes des œuvres américaines et indites, donnent aussi à la littérature en français une extension boréale qu'elle n'avait jamais tout à fait acquise auparavant, sinon dans les classiques récits d'exploration polaire, qu'ils soient réels comme ceux de Jean-Baptiste Charcot (1910) ou fictifs, comme les aventures du capitaine Harterras de Jules Verne (1864).

Ce nouveau vocabulaire n'est que l'un des aspects du chantier culturel et littéraire ouvert par ce qu'il convient aujourd'hui d'appeler « la nordicité et l'hiverité culturelles ». Ces dernières font appel au milieu ambiant — par ce que Pierre Nepveu nomme une « écologie du réel » (1988) — pour ouvrir un nouvel imaginaire de langue française, vite partagé par les écrivains francophones de diverses provenances.

## 2. L'« hiverité » et la « nordicité » culturelles

Pour le Québec, comme pour toutes les autres cultures nordiques, évoquer le « Nord », l'« hiver », le « froid » et la « neige » n'est jamais un geste tout à fait neutre. Ce que nous appelons ici le « Nord » — compris comme une notion, un discours, une *idée* — renvoie à des territoires géographiques variables selon le point de vue. Bien que l'on peut identifier dans le territoire certaines régions situées plus au Nord que d'autres — et cela varie selon les périodes historiques —, nous pouvons aussi envisager le Québec entier comme « nordique » : immense péninsule au Nord-Est de l'Amérique, le territoire apparaît sur les cartes du

monde certes à de faibles latitudes, mais son climat, la longueur de son hiver et surtout, ses représentations culturelles permettent de l'incorporer dans un ensemble circumpolaire où son apport apparaît alors considérable.

Cette perspective nouvelle déplace culturellement le Québec. Ce dernier, qui se définit d'abord comme une culture nord-américaine et de langue française, porte d'importantes traces de constituantes nordiques et hivernales qui, si elles n'ont pas toujours été mises explicitement de l'avant, se manifestent toutefois vigoureusement dans la littérature, mais aussi dans le cinéma, les arts visuels, la chanson, ainsi que dans les comportements, les manifestations artistiques, la culture populaire et la publicité. Les concepts de « nordicité » et « hiverité » ont rapidement quitté le domaine restreint de la recherche pour représenter, pour les Québécois, l'un des aspects fondamentaux de leur culture. Une enquête du magazine *L'Actualité* révélait il y a quelques années que le terme « nordicité » symbolise aujourd'hui, pour les Québécois, l'une des composantes principales de leur identité, aux côtés de la langue française et de l'égalité entre les personnes. En fait, en créant ces néologismes, Hamelin rendait visible et compréhensible l'un des éléments constitutifs du Québec, présent depuis des décennies dans les œuvres, ainsi que dans les comportements sociaux et culturels. Depuis longtemps, la nordicité et l'hiverité agissaient comme des marqueurs de la différence québécoise face à la culture française, et souvent comme un enracinement dans le territoire.

Le Québec entretient un double rapport avec le Nord, selon qu'il s'agisse de considérer sa « nordicité culturelle » ou son « hiverité culturelle », deux notions que l'on tend parfois à confondre. Selon Hamelin, l'hiver est un *état temporaire* du Nord : pendant quelques heures, voire quelques mois, un territoire « se nordifie » sous l'effet du froid. Ainsi le Québec dans son ensemble vit annuellement une période relativement longue d'hiverité (entre 3 et 6 mois), ce qui conduit à des comportements et des représentations culturelles singuliers. Enfin, on peut aussi avancer, lorsqu'on le compare aux autres espaces circumpolaires et en tenant compte non seulement de la latitude (après tout, Montréal est à la hauteur de la Provence), mais de critères qui définissent avec plus de finesse le caractère nordique d'un lieu, que l'ensemble du territoire québécois est un territoire nordique, ce qui permet d'ajouter à ses caractéristiques usuelles (celui d'une culture nord-américaine et de langue française) une nouvelle composante : celle d'une culture nordique.

Notre culture se constitue donc dans la tension entre une « nordicité culturelle » (l'état et les représentations d'un lieu nordique) et une « hiverité culturelle »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Sur cette distinction, voir mon article, « La "nordicité" et l'"hiverité" culturelles du Québec », *Cap-aux-Diamants*, no 108, « Le Québec, Nord et nordicité », hiver 2011, p. 4-7.

(l'état et les représentations d'un lieu hivernal). L'une se base sur un fait permanent, l'autre cyclique. La première peut demeurer abstraite, sous la forme d'une projection vers le Nord : c'est le cas notamment des représentations qui posent l'ours polaire, l'Inukshuk ou le pôle comme des symboles identitaires pour des cultures « du Sud », alors que la seconde, l'hivernité, est nécessairement issue de ce qui a été vécu et expérimenté sur le terrain, comme une lutte et une survie, comme c'est le cas dans la culture québécoise. À cette dernière, il faut aussi associer d'autres cultures du Québec, par exemple les cultures cri, innue et inuite, qui vivent pleinement cette « nordicité » tant dans leurs modes d'appréhension de la culture que dans ses représentations.

L'hiver introduit un Nord temporaire dans un lieu donné : le temps d'une tempête de neige, d'un grand froid, voire d'une saison, un territoire prend un visage nordique. Tout devient alors plus froid, plus glissant, certains repères s'estompent dans la blancheur qui, en retour, purifie et simplifie l'espace et le paysage. En contrepartie, la temporalité est déteglée : les fermetures d'écoles font le bonheur des enfants — moment culturel mémorable — alors que les transports et le travail s'en trouvent ralentis : on vit alors un « ralentissement » comme l'écrivait la poète Rina Lasnier (1966 : 9). L'hiver renvoie ainsi à une époque fondatrice, souvent fondamentale chez les écrivains et artistes, et représentée sous la forme d'une révélation liant le territoire et l'identité. Parallelement, on distinguait les premiers Européens entre voyageurs et découvreurs, selon qu'ils avaient, ou non, hiverné au pays. Aujourd'hui, les immigrants comptent la durée de leur présence au Québec en termes d'hivers : passer un premier hiver équivalent pour la plupart, comme l'évoque le romancier Dany Laferrière, à une déclaration de citoyenneté. Pour l'ensemble des Québécois, le fait de vivre dans un territoire périodiquement froid — traditionnellement vu comme inhospitalier — conduit à des discours négatifs (le contre-discours de l'hiver, trop long, trop sale, trop froid), mais aussi à un véritable et puissant discours de fierté, comme l'évoquent les vers de Jacques Brault, dont le « nous ne partirons pas » du poème *Patience* prend le ton d'une devise :

si belle soit la terre promise ailleurs en d'autres mondes  
ce n'est pas ici  
nous gèlerons sur place comme pères et mères  
nous craquerons de froid de folie  
nous ne partirons pas (1973 : 29)

Ailleurs dans le monde, l'hiver est le plus souvent représenté comme une saison noire et humide. C'est notamment le cas en Scandinavie où la haute latitude

conduit à des longues périodes sombres, mais à des températures somme toute généralement tempérées. Cela contraste avec le Québec, qui représente plutôt son hiver comme une saison lumineuse et froide : c'est alors « l'éblouissement nordique » (2001 : 13) comme l'écrit Jean Désy, le temps d'une lumière abondante et réfléchie sur la glace et la neige, qui la décuple. Cette luminosité se retrouve également dans les tableaux hivernaux de Jean Paul Lemieux, tout comme dans les œuvres contemporaines d'art écologique de l'architecte Pierre Thibault, qui tous deux en témoignent parfaitement.

La nordicité et l'hivernité québécoises sont le fait d'œuvres, mais également de territoires, personnages, réels ou symboliques, de manifestations, de rituels et de symboles, qui tous témoignent d'une présence populaire forte issue de l'hiver et du Nord, même lorsqu'elle est négative. La diversité de ces éléments appuie l'idée que le « Nord » parcourt d'une manière transversale la culture et l'identité du Québec.

La prégnance du discours de l'hivernité et de la nordicité dans la culture du Québec transcende les formes culturelles, ainsi que la frontière entre culture populaire et culture restreinte. Il permet de tracer un lien cohérent entre des œuvres et des pratiques diverses, en parallèle et parfois en appui des questionnements identitaires et politiques, entre des périodes historiques et des courants divergents. La « nordicité » et l'« hivernité » constituent pour le Québec, tout autant que la langue et l'histoire, un point de convergence et d'enracinement.

### 3. L'apport des écrivains venus d'ailleurs

Dans la perspective des représentations du Nord et de l'hiver, on constate que le regard étranger apparaît souvent, dans la fiction, comme un révélateur des caractéristiques du territoire et de l'imaginaire, sans pour autant qu'il s'agisse d'un exotisme de premier degré<sup>2</sup>. Ainsi, le pluralisme culturel permettrait une *révélation* des caractéristiques du Nord. Selon cette hypothèse, les enjeux pluriculturels peuvent se dévoiler selon trois modes : (a) comme la représentation, dans de petits postes isolés au Nord, d'un laboratoire interculturel; (b) comme

2 Cette partie reprend en partie un article intitulé « L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les œuvres des écrivains émigrés du Québec », publié dans Petr Klyoušek, Jozef Kovachko et Max Roy (éd.), *L'imaginaire du roman québécois contemporain*, Bno, Université de Masaryk et Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires et Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », 2006, p. 123-129.

une « nordification » du cadre romanesque et des paysages et (c) comme un facteur d'identification. Ces trois aspects se découvrent assez fidèlement dans les œuvres québécoises tout au long du 20<sup>e</sup> siècle.

Dans ce corpus, nous avons ainsi repéré, en se basant sur les critères<sup>3</sup> de « nordicité » et d'« hivernité » proposés par Hamelin (1975 ; 1996 ; 2002), près de mille œuvres littéraires, dont un certain nombre écrites par des écrivains nés à l'étranger, qui travaillent le discours sur le Nord. Par exemple, on constate un renouvellement des descriptions de la nature et des paysages dans la tradition régionaliste chez Marie Le Franc et Louis Hémon; une ouverture vers l'exploration arctique dans le roman d'aventure chez Maurice Constanin-Weyer et Louis-Frédéric Rouquette puis, à partir des années 1960, une discrète valeur d'enracinement liée à l'expérience, vécue sur un mode initiatique, du passage du premier hiver, dans les œuvres des écrivains de l'immigration. Enfin, dès les premières œuvres du courant littéraire des « écritures migrantes », à partir de 1982, le discours du Nord traduit l'émergence d'une symbolique identitaire qui lie l'universel de la neige et du froid au particulier de Montréal, tout en témoignant d'un profond attachement.

### 3.1 Un laboratoire interculturel

Conçus comme un laboratoire interculturel, les postes isolés du Nord ont été représentés, bien avant le cosmopolitisme des métropoles urbaines, comme des lieux qui accordent à l'origine une valeur taboue, ce qui force une définition de l'identité en fonction uniquement des relations sociales du présent, soit d'une manière qui s'apparente à celle défendue lors des débats de la fin du 20<sup>e</sup> siècle sur l'interculturalisme. La solitude des territoires arctiques et leur désolation apparaissent comme une matrice vierge où les personnages sont confrontés, dans le silence, à eux-mêmes. Dans leur relation aux autres, il leur devient rapidement inapproprié de poser la question de leur présence et de celle des autres : « Le Grand Nord, écrit Maurice-Constanin Weyer en 1934, pratique des habitudes de discrétion » (1934 : 22). Dans ce monde désertique qu'ils avaient longuement recherché, les héros romanesques découvrent qu'ils ne sont pourtant pas seuls et qu'ils forment, à la frontière du monde, un peuple d'exilés de toutes provenances, venus dans cet espace pour fuir ce qui ne peut être dit. Ainsi constitué, le Nord

3 Nous avons établi ces critères, dans une démarche dialectique, en nous basant sur la lecture et l'analyse d'œuvres qui situent leur action dans le « Nord », pendant l'hiver, ou qui utilisent, de manière esthétique, un langage faisant référence au Nord, à l'hiver ou au monde froid. Les critères ainsi obtenus (une cinquantaine) incluent la présence de figures, d'éléments, de schémas narratifs, etc. récurrents dans le corpus, qui deviennent discriminants pour l'inclusion ou non d'autres œuvres dans cet ensemble.

se transforme en un espace pluriculturel, peuplé d'hommes et de femmes en exil venus de partout. Dans cette problématique, les œuvres de Maurice Constanin-Weyer et de Marie Le Franc exposent de manière convaincante comment ce laboratoire se lit comme un précurseur de débats identitaires contemporains.

### 3.2 La nordification

Les précoces réflexions sur le pluralisme culturel que renferment ces romans n'excluent pas, tant chez les personnages que chez les romanciers, un facteur d'exotisme qui conduit à une transposition des émotions dans les paysages. De manière générale, tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, on remarque que le cadre romanesque québécois semble plutôt défini comme nordique chez les écrivains émigrés, pour la plupart venus de pays plus au Sud<sup>4</sup>, que ceux représentés par les écrivains nés au pays. Par leur expérience littéraire qui introduit une part d'exotisme, mais aussi par la fascination qu'exerce la vacuité du territoire nordique dans l'imaginaire européen, les écrivains émigrés induisent une « nordification » du paysage, « nordification » qui s'est par la suite étendue, soulignant le caractère « polaire », comme l'écrivent les écrivains d'origine haïtienne, de Montréal.

On constate dès les années 1910 que ce regard étranger a permis de proposer des représentations du paysage et des villes du Québec et du Canada français, qui insistent sur leur caractère nordique, voire arctique. De Louis Hémon à Marie Le Franc en passant par Maurice Constanin-Weyer, Jacques Folch-Ribas, Roger Mondoloni et Mona Latif-Charra, les écrivains émigrés ont apposé le discours sur le Nord, qu'ils connaissaient à l'avance puisque transmis par la culture européenne, à l'expérience collective et fondatrice du froid, de l'hivernité et de la nordicité. Considéré comme une « idée reçue » ou un « stéréotype » au sens non péjoratif que définit Ruth Amossy (R. Amossy 1991 ; R. Amossy et A. Herschberg 1997), cet usage du réseau discursif du Nord vise, pour les écrivains émigrés, à situer le cadre romanesque de leurs œuvres dans un contexte résolument québécois, où l'hivernité permet de se distinguer du monde français, ou encore à traduire l'expérience d'étrangeté et de souffrance que constitue bien souvent celle du passage du premier hiver. Alors que certains, comme Roger Mondoloni, expriment cette expérience sur le mode de la fascination, considérant la neige

4 Il s'agit ici d'une « nordicité » et d'un « Sud » ressentis, ou imaginés, puisque les romanciers français sont pour la plupart venus de terres géographiquement plus « au Nord » que ne l'est le Québec, Montréal ayant la même latitude que Marseille. Toutefois, comme le défend le géographe Yann Poullet, le caractère nordique d'un lieu doit se comprendre de manière complexe, en incluant des facteurs humains et culturels. Dans ce contexte, le Québec « représente la zone où la nordicité est la plus élevée de tout l'hémisphère Nord pour une même latitude. » (« Le Québec dans le monde nordique », *Le naturaliste canadien*, vol. 122, n° 2, été 1998, p. 51)

comme « de la lumière dont la terre est couverte » (1974 : 35), d'autres, tel Émile Ollivier, voient plutôt l'hiver comme une épreuve qui provoque l'enfermement et la mort. Dans son œuvre *Passages*, le narrateur craint l'arrivée de novembre qui apporterait avec lui la violence. Ollivier écrit : « le froid immobilisera le temps pendant de longs mois, solidifiera l'air, le transformera en masse de glace, pareil à de l'acier refroidi. » (2002 : 30) Dany Laferrrière parle de cette peur comme d'une claustrophobie : « Un homme du Sud dans une tempête de neige, écrit-il, vit le drame d'un poisson hydrophobe. » (1994 : 104) La peur de cette saison, mais surtout l'isolement, voire l'étouffement qu'elle provoque, sont exprimés sur le mode de l'étrangeté, qui devient pourtant, une fois le printemps arrivé, une libération, qui révèle la fierté d'avoir franchi cette expérience de l'enracinement.

### 3.3 Un facteur d'identification

Enfin, on constate que le Nord discursif peut être utilisé comme élément d'identification pluriculturel : il s'inscrit alors dans un rapport identitaire face à la société et au territoire, par des références fréquentes à l'hiver, à la neige, au froid, au bleu boréal et au gel. La symbolique du bleu est notamment reprise dans de nombreuses œuvres, qui explorent les aspects pluriculturels et universels liés au Nord; celles-ci font volontiers référence à « l'immensité silencieuse » (L.-F. Rouquette 1996 : 25), au « diamant bleu de ville polaire » (R. Robin 1993 : 54-55) et au « bruit de la neige » (A. Fahoud 1997 : 30) pour décrire Montréal et le Québec. Nous donnons, écrit Joël Desrosiers, « un grand bal tropical en plein Nord<sup>5</sup> ».

Ainsi, Teciá Werbowski renvoie dans ses œuvres, dont *L'Obłomowa* (1997), à des rapprochements hivernaux et nostalgiques entre la Pologne et Montréal, dans lesquels la neige constitue un lien symbolique et unificateur entre les deux espaces. De la même manière, l'œuvre de Régine Robin désigne un refus des symboles nationalistes, mais trouve une voie d'identification par le Nord comme expérience identitaire qui rapproche les perceptions. Dans *La Québécoise*, sa narratrice, après une charge critique méfiante envers le nationalisme, retrouve avec nostalgie dans la neige un lien symbolique qui lui permet de lier — de *rapporter*, dirait Gaston Miron — les parcelles de son identité. La neige qui tombe devant sa fenêtre à Montréal devient, pour un instant, celle du souvenir des cimetières juifs de Pologne. Elle écrit : « Le char romme. Il neige. [...] Il neige

à gros flocons. [...] Combien de neige depuis tombée a recouvert jusqu'aux stèles des vieux cimetières juifs » (R. Robin 1993 : 39). La neige, qui recouvre et efface temporairement la lourdeur des traces de la mémoire que sont les monuments aux disparus, introduit dans le rapport à Montréal un chromatisme symbolique neutre — celui de l'amnésie temporaire et de la reddition, mais aussi celui du silence et de l'incommunicabilité chers aux tableaux de Jean Paul Lemieux<sup>6</sup> — qui revoie à une certaine fascination.

L'utilisation du Nord discursif comme élément d'identification pluriculturel se veut ainsi un prolongement de l'utilisation esthétique de la « nordification », tout comme elle s'articule avec les descriptions initiales du Nord en tant qu'expérience pluriculturelle. Le froid, l'hiver, la solitude blanche et la lumière nordique apparaissent dans les œuvres des écrivains émigrés au Québec tout à tour comme un renouvellement formel, une valeur d'enracinement et une symbolique identitaire. Ils permettent ainsi, par la littérature, d'ouvrir de l'intérieur l'espace francophone à un monde nordique. Tout comme le vocabulaire développé par Louis-Edmond Hamelin a permis au français de rendre compte d'une part du monde, les œuvres des artistes et écrivains québécois de toutes provenances ouvrent un imaginaire nouveau pour la langue française, tout en permettant des comparaisons inédites avec les autres cultures nordiques.

5 Dans une entrevue avec Suzanne Giguère, il écrit : « En tant qu'hommes du Sud, nous sommes porteurs d'une résurgence baroque; Hommes hybrides, nous donnons un grand bal tropical en plein Nord, un grand bal baroque aux hivernages! » (*Passages culturels. Une littérature en mutation. Entretiens*, Québec, Éditions de l'IDRC, 2001, p. 111.)

6 Voir à ce sujet le texte d'accompagnement de l'ouvrage de John R. Porter et Pierre Théberge, *Hommage à Jean Paul Lemieux*, Ottawa, Musée des Beaux-arts du Canada, 2004.

## Bibliographie :

- Amossy, R. 1991. *Les idées reçues. Séméiologie du stéréotype*. Paris : Nathan.
- Amossy, R. & A. Herschberg Pierron. 1997. (Eds.) *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris : Nathan.
- Braule, J. 1973 [1971]. « Patience ». *La poésie ce matin*. Montréal. Parti pris, 29
- Charcot, J.-B. 1910. *Autour du Pôle Sud. Expédition du "Pourquoi pas?"*, 1908-1910. Paris : Flammarion.
- Charrier, D. 2011. « La "nordicité" et "l'hivernité" culturelles du Québec ». *Cap-aux-Diamants* 108, 4-7
- Charrier, D. 2006. « L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les œuvres des écrivains émigrés du Québec », publié dans Kylousek, P et al. (éd). *L'imaginaire du roman québécois contemporain*. Masaryk / Montréal : Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, 123-129
- Désy, J. 2001. *Le coureur de joid*. Montréal : XYZ éditeur.
- Fahboud, A. 1997. *Jeux de patience*. Montréal : VLB éditeur.
- Gauvin, L. 2000. *Langagement, l'écrivain et la langue au Québec*. Montréal : Borel.
- Giguère, S. 2001. *Passeurs culturels. Une littérature en mutation. Entretiens*. Québec : Éditions de l'UQRC.
- Hamelin, L.-E. 1975. *Nordicité canadienne*. Montréal : Hurtubise.
- Hamelin, L.-E. 1996. *Écho des pays froids*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- Hamelin, L.-E. 2002. *Discours du Nord*. Québec : GÉTTG, Université Laval.
- Laferrière, D. 1994. *Chronique de la dérive douce*. Montréal : VLB éditeur.
- Lasnier, R. 1966. « Office du plus noble ». *L'arbre blanc*. Montréal : L'Hexagone, 9
- Mondoloni, R. 1974. *Onaga*. Montréal : Le Cercle du livre de France.
- Nepveu, P. 1988. *L'écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*. Montréal : Borel.
- Ollivier, E. 2002 [1991]. *Passages*. Montréal : Typo.
- Pouliot, Y. 1998. « Le Québec dans le monde nordique ». *Le naturaliste canadien* 122, 51
- Porter, J.R. & P. Thériberge (Eds.). 2004. *Hommage à Jean Paul Lemieux*. Ottawa : Musée des beaux-arts du Canada.
- Robin, R. 1993 [1983]. *La Québécois*. Montréal : XYZ éditeur.
- Rouquette, L.-F. 1996 [1921]. *Le grand silence blanc*. Castelhan-le-Ler : Éditions Climats.
- Verne, J. 1864. *Les Anglais au pôle Nord. Aventures d'arctique Hattaras*. Paris : Hachette.
- Werbowski, T. 1997. *L'Obélisque*. Paris : Actes Sud.
- Weyer, M.-C. 1982 [1934]. *Un sourire dans la tempête*. Sainte-Boniface : Éditions des Plaines.